

> certaines questions dont la formulation est pourtant assez simple.

Un exemple est la question : «Le niveau scolaire s'améliore-t-il ou se détériore-t-il?» Il est aisé de constater que leurs avis sur ce sujet paraissent informés et sont cependant contradictoires. Sans doute est-ce dû au fait qu'ils ne prennent pas tous en considération les mêmes critères pour évaluer ce niveau scolaire. Mais cette absence de normalisation des éléments qui rendrait possibles les échanges académiques est un symptôme supplémentaire d'un état préscientifique de la discipline.

Elle révèle aussi la possibilité dont usent les sciences sociales de prendre en compte un type de données allant dans le sens des attentes du chercheur, tout en délaissant les données moins favorables à ces attentes. Cette tentation dite du *cherry picking* («cueillette de cerises») est un danger présent dans toutes les disciplines. Mais en sociologie, des théories douteuses sont favorablement reçues dès lors qu'elles vont dans le sens des attentes compassionnelles ou idéologiques. *A contrario*, parce que dans son livre *Le Dénî des cultures* (2010), et sur la base d'une sérieuse enquête de terrain, Hugues Lagrange proposait d'expliquer une partie des problèmes caractéristiques des «quartiers sensibles» par des causes culturelles et pas seulement économiques, ce sociologue du CNRS a reçu une volée de bois vert...



Des théories douteuses favorablement reçues parce qu'elles vont dans le sens souhaité

LIBERTÉ PAR RAPPORT AUX JUGEMENTS DE VALEUR

Cette situation permanente donne lieu à une très suspecte subordination des jugements de fait aux jugements de valeur. C'est bien perceptible dans les écrits de ceux qui, voulant être à la fois savants et militants, se consacrent à la dénonciation de tout ce qu'ils jugent insupportable dans le «système» social, économique et politique, qu'il s'agisse de pauvreté, de relations employeurs-employés, de discriminations, etc. Les travaux sociologiques de celles et ceux qui n'adoptent pas cette posture «critique» ne sont, à leur avis, que de la fausse science dont les puissances dominantes s'accommode fort bien. C'est pourquoi ils s'en prennent au principe méthodologique de la connaissance «libre par rapport aux jugements de valeur», pour reprendre les termes de Max Weber, l'un des fondateurs de la sociologie.

Au début du xx^e siècle, ce savant allemand a pris la peine d'exposer méthodiquement la signification de ce principe, bien qu'il l'ait tenu pour «une exigence extrêmement triviale». Généralement nommée neutralité axiologique, cette règle prescrit à ceux qui prétendent au titre de savant dans le domaine des sciences humaines et sociales de ne pas prendre ou faire prendre les jugements de valeur (indignés ou admiratifs) pour des jugements de science.

La neutralité axiologique n'est donc pas du goût de ceux, parmi les sociologues, qui font et refont le procès du capitalisme, des inégalités, de l'«ultralibéralisme», de la «violence des riches», de la mondialisation «sauvage», etc. Pour justifier le programme de leur sociologie «engagée», ils interprètent la neutralité axiologique comme un irrecevable principe d'indifférence éthique et politique.

Il faut dire que Leo Strauss, philosophe d'origine allemande qui n'était pas le premier venu, leur a donné l'exemple. Dans *Droit naturel et histoire*, paru en anglais en 1953, il expliquait que ce principe «pénalise l'attitude critique» parce qu'il conduit au nihilisme, et que, du reste, il est inapplicable étant donné que la description factuelle d'un camp de concentration, par exemple, ne pourrait être que «la satire féroce» de sa cruauté (page 59 de l'édition française de 1986).

Strauss se trompait pourtant. L'expression «neutralité axiologique» est sans doute une traduction discutable de «liberté par rapport aux jugements de valeur». Elle peut en effet laisser croire que Weber voulait des sociologues sans aucune préférence morale ou politique, alors qu'il les priait seulement de ne pas confondre «discussion scientifique des faits et raisonnement axiologique». Il savait que, pour un sociologue, faire cette distinction et s'y

À PROPOS DES AUTEURS

GÉRALD BRONNER

est aussi membre de l'Académie des technologies. Il a notamment publié *La Pensée extrême* (2009 et 2015), *La Démocratie des crédules* (2013), *La Planète des hommes. Réenchanter le risque* (2014).

ÉTIENNE GÉHIN

est coauteur avec Gérard Bronner de *L'Inquiétant Principe de précaution* (2010).

tenir est difficile. Mais contrairement à ce qu'affirmait Strauss, on y est cependant parvenu à propos des camps d'Auschwitz, du Struthof ou de Treblinka justement.

Le système concentrationnaire nazi avait longtemps échappé à l'analyse sociologique, pour diverses raisons. L'une des principales est que la révélation de l'incroyable malfeasance qui s'était donné libre cours dans les camps nazis avait suscité tant d'horreur que ces derniers apparaissaient comme des réalités dont on ne pouvait que décrire, sur le mode éthique et philosophique, l'inquiétante inhumanité.

Sans doute en serait-on resté là si quelques historiens et sociologues tels que Patrick Bruneteaux, en France, Gerhard Botz et Michael Pollak, en Autriche, et d'autres ne s'étaient libérés, pour les besoins de leur travail, des jugements de valeur horrifiés que l'on ne peut s'empêcher de porter sur la violence des *SS Totenkopfverbände* («unités SS à tête de mort», chargées de l'organisation et de la surveillance des camps) et sur les souffrances endurées par leurs innombrables victimes. Ce faisant, ils ont pu voir qu'en dépit des apparences, le «Monde de pierre» (titre du livre que l'écrivain et journaliste polonais Tadeusz Borowski, survivant des camps nazis, a publié en 1948), avec ses règles, ses inégalités, ses préséances, son économie, etc., ne différait du monde social ordinaire qu'autant qu'il en était l'abominable caricature.

Au fond, la neutralité axiologique s'impose à la sociologie comme à toute science positive (c'est-à-dire qui cherche à décrire les choses telles qu'elles sont et non telles qu'elles devraient être), pour la bonne raison que, si justifiés soient-ils, les jugements qu'inspirent l'admiration ou la désapprobation n'augmentent en rien la connaissance des réalités que l'on juge.

DES ENTITÉS COLLECTIVES AUXQUELLES ON PRÊTE DES INTENTIONS

Une partie des analyses sociologiques est adossée à une erreur de raisonnement qui constitue un autre obstacle important sur le chemin de la scientificité. Les sociologues qui considèrent leur discipline comme «un sport de combat», selon l'expression de Pierre Bourdieu, grande figure de la sociologie française disparue il y a quinze ans, ne peuvent bien fonder ce point de vue qu'en attribuant la responsabilité des malheurs du monde aux (mauvaises) intentions de telle ou telle *catégorie* d'acteurs.

Or il se trouve que nombre de phénomènes sociaux objectivement désagréables (un embouteillage par exemple) sont les effets de décisions et d'actions individuelles non coordonnées, et on ne peut les rapporter à des intentions qu'en cédant à l'un des principaux biais du raisonnement humain. Ce «biais

d'intentionnalité», repéré depuis assez longtemps par les psychologues, explique par exemple que la majorité des individus interrogés sur ce qui pourrait être à l'origine d'un incendie tendent à invoquer un incendiaire plutôt qu'à y voir un événement fortuit explicable par des circonstances naturelles.

La sociologie est loin de toujours céder à ce biais. Si l'on se réfère aux grands classiques de la discipline, on peut trouver facilement la vigilance nécessaire à l'égard des raisonnements trompeusement finalistes. C'est notamment le cas chez Weber où, dans son célèbre livre *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, il propose de comprendre l'émergence du capitalisme comme une conséquence involontaire de l'éthique protestante.

Cette vigilance est évidemment présente chez nombre de sociologues d'aujourd'hui. Cependant, ceux qui cèdent au biais d'intentionnalité ne respectent guère le principe de parcimonie qui doit prévaloir en science et qui veut qu'on ne multiplie pas les entités conceptuelles sans nécessité. En ce sens, leur sociologie ne se distingue pas de la «sociologie spontanée» (celle qui relève du sens commun, des opinions et des jugements naïfs). C'est le cas chaque fois qu'un sociologue s'abandonne à l'emploi de ces entités collectives que sont *le peuple, la jeunesse, les paysans, le (grand) patronat, le corps électoral*, etc.

Par exemple, au soir d'un important scrutin, les commentateurs s'accordent à dire que «les électeurs» ont parlé et que les politiques doivent entendre le message du «corps électoral». Or dire d'un électoral qu'il a *voulu* ceci ou cela, c'est le traiter comme un personnage réel, alors qu'il n'a que l'existence logique d'un concept qui ne signifie rien de plus que l'ensemble des

Nombre de commentaires sociologiques prétendent expliquer la radicalisation islamiste par le ressentiment postcolonial ou par la dimension socioéconomique – au mépris des données statistiques qui nuancent ou démentent ces idées.

